

Dimanche 18 février 2018, 1<sup>er</sup> dimanche de Carême.

Il y a quelque temps déjà une amie me racontait son voyage dans le désert marocain, sorte de pèlerinage, recherche intérieure, un désir de s'arrêter pour prendre du recul et faire le bilan de sa vie. Une belle démarche ! Cette quête existentielle qui appelle l'être humain à s'éloigner de l'agitation et des soucis liés au quotidien. Ce désir viscéral de se retrouver dans un cadre de dépouillement total avec le minimum vital au cœur d'un monde où le soleil et la chaleur sont extrêmes. Le dénuement ou encore faire le vide, c'est ce que nos amis orthodoxes appellent la kénose avec cette exigence : se fixer à l'essentiel dans un univers qui s'étend à l'infini et où tout semble mort. Seuls les hommes du désert reconnaissent leur chemin qui depuis des millénaires les conduisent sains et saufs à leur destination. Il en va de même dans la philosophie bouddhiste avec l'idée de la vacuité, terme si difficile à comprendre, pour nous Occidentaux.

Sahara, désert en arabe, qui s'étend telle une mer gigantesque sur les milliers de kilomètres et que l'on peut contempler à 10.000 mètres d'altitude, au travers du hublot d'un avion lorsque l'on se rend en Afrique du sud. Spectacle grandiose avec ses ondes de couleurs, ses creux tels des vagues et qui nous fait sentir bien minuscules et tellement insignifiants !

Le désert ! C'est bien dans ce lieu-là que Jésus est conduit par l'Esprit Saint, après son baptême, après un temps de grandes bénédictions, après la révélation du Père concernant ce Fils bien-aimé et au destin unique.

En ce tout début de l'Évangile de Marc, Jésus est jeté dans l'épreuve par ce même Esprit, celui même qui agira également dans la description de l'expulsion des démons lors des exorcismes ou encore celle de l'expulsion d'Adam hors du jardin d'Éden

Il y a donc également une forme de violence dans cette mise à l'écart dans le désert. Jésus va entrer pleinement dans son ministère public. Cette initiation est difficile et elle rappelle en quelque sorte les rites d'initiation pratiqués par bon nombre de tribus africaines. Grandir fait mal au propre comme au figuré. L'épreuve est rude pour devenir adulte et recevoir ainsi ses fonctions d'adulte pleinement responsable.

Se retrouver au cœur de la tourmente n'a rien d'agréable. Exemple : les turbulences en avion.

On se sent totalement impuissant, ballotter dans tous les sens et cela peut durer longtemps. Le changement, la transition coûte et elle est pleine de violence.

Pour que s'imprime la nouveauté au cœur de nos vies, n'y a-t-il pas toujours un moment décisif où il faut y aller, décoller, trouver l'énergie nécessaire pour sortir de l'inertie. L'habitude, le traintrain quotidien nous rassurent et encore plus aujourd'hui dans une société, un monde en pleine mutation. Tout va très vite et l'on est rapidement dépassé par les événements en tout genre qui se présentent devant nous.

Nous sommes jetés dans notre avenir et pour rester vivants spirituellement, pleinement vivants, nous n'avons pas d'autres choix que de consentir à cet élan puissant, transformateur, porteur de vie.

Le texte nous dit que Jésus était avec les bêtes sauvages et que les anges le servaient. Il y avait encore des bêtes dans le désert où Jésus a été conduit, en Palestine. À cette époque !

Jésus est en harmonie totale avec la nature, avec le monde animal. Il ne craint rien. Confiant ! Peut-on y voir également un signe de réconciliation ultime avec la nature et le monde, comme une promesse eschatologique, de la fin des temps en faveur de la paix, enfin rétablie. Quel message reconfortant et rempli de promesses alors que nous avons si souvent l'impression que tout s'écroule autour de nous ?

Car force est de constater malheureusement que l'homme est souvent un loup pour l'humain, un prédateur parfois sans pitié pour le règne animal. Une vision à court terme où l'appât du gain, du pouvoir, justifie toutes les dérives. Un rapport apaisé à la nature, au monde est-il possible ?

Les tentations sont grandes et plus particulièrement celles qui conduisent au découragement et au laisser-faire.

Comment résister à cette voix qui nous invite à rester immobile, à nous complaire dans l'autosuffisance, à se laisser bercer par la facilité. Les actes d'héroïsme ne seraient que l'apanage de quelques-uns, ceux que l'on cite en exemple et qui reçoivent LA médaille d'honneur ?

« Choisis la vie et non la mort...lit-on dans le livre du Deutéronome. Tu choisiras la vie pour tu vives, toi et ta descendance en aimant le Seigneur, ton Dieu, en écoutant sa voix et en t'attachant à lui. »

Remettre en question sa manière de voir, de vivre, pour aller vers plus de cohérences, contester les pouvoirs injustes de ce monde et cela en vaut la peine car Dieu soutient le juste dans sa démarche.

Offrir un monde meilleur à nos enfants, à nos petits-enfants. Ces moments de luttes et d'épreuves nous font voir avec plus de reconnaissance et de joie les plus petites victoires, les temps de paix, ces moments de fraternité et d'apaisement qui redonnent des forces pour aller de l'avant. Ces moments de pure grâce.

Et à l'image de cette femme souriante qui apparaît sur l'affiche de la Campagne PPP/ACD 2018 constituée par tous ces pointillées, ces êtres humains qui s'unissent pour que ce monde change véritablement et durablement.

Ou encore en regardant cette tenture qui par sa grande simplicité, son dépouillement, cet essentiel nous touche.

N'est-ce pas cela que nous avons aujourd'hui à proclamer, à l'instar de Jésus prêchant l'arrivée du Royaume ? A nous de partager nos petites victoires, à nous de rappeler que partout éclosent des alternatives et des initiatives solidaires : comme ces potagers urbains qui poussent pour faire reculer le règne du ciment. Des personnes s'engagent et s'unissent pour diffuser de nouvelles valeurs et préparer un monde nouveau. Peut-être pas encore un paradis mais un monde où il fera bon vivre pour les hommes, les animaux et tout être vivant.

Permettez-moi de conclure en citant ce beau poème que vous pouvez retrouver dans la petite brochure liée à la tenture et rédigée par un agriculteur valaisan:

Visage.

Le vent du désert a dessiné une empreinte sur le sable.

Le visage du Christ se révèle en Jésus.

Dans l'épreuve, la tentation la dureté du chemin,

Le chemin vers le Père, le chemin vers lui-même.

Peu à peu, il se découvre fils bien aimé de Dieu et premier né d'une multitude de frères.

Quand Dieu se fait humilité.

**Prenons part au changement.**

Amen